

*Dans ce roman, Le Clézio décrit l'apparition et le développement tentaculaire des grandes surfaces que l'on n'appelle pas encore hypermarchés. Hyperpolis est l'une d'entre elles. Le personnage de l'extrait, la « jeune fille Tranquilité » déambule dans les galeries de l'immense centre commercial, soumise à la tentation douloureuse d'acheter.*

La jeune fille Tranquilité regardait toutes les rues, et tous ces comptoirs, ces signes écrits, et elle pensait qu'elle n'existait plus vraiment. Plus personne autour d'elle n'existait. La masse anonyme, compacte, n'avait plus de vie, ni de passé, ni de parole. Elle coulait le long des rainures, elle ouvrait les portes, elle montait le long des rampes et des escaliers roulants. Elle achetait, mangeait, buvait, fumait, comme cela, selon les ordres d'Hyperpolis ; les appels violents des affiches, les éclats des tubes de néon, et aussi les voix douces qui disaient tout près de l'oreille,

WOOOOOL

c'étaient eux qui commandaient, en vérité. La jeune fille passait maintenant à travers la salle des nourritures, et elle voyait les boîtes bleues et blanches qui dansaient devant elle. Puis des carrés blancs, marqués d'un triangle rouge. Des boîtes de métal, si belles et désirables que ses mains malgré elle se posaient dessus, caressaient les couvercles froids. Des paquets de biscuits, des paquets de chocolat au lait, des paquets de crème. Des tubes. Des berlingots de lait, torsades de carton très belles et très compliquées. Des pots de carton de toutes les tailles et de toutes les couleurs, qui contenaient sans doute la même chose. Personne ne voyait plus rien. On avançait comme en dormant à travers la jungle multicolore, on avançait à travers un immense nuage de papillons. On oubliait tout. La jeune fille Tranquilité aurait voulu tout saisir dans ses mains. Elle aurait voulu entasser des milliers de boîtes dans un chariot à roulettes. C'était l'ordre qui venait jusqu'à elle, depuis les cachettes des sous-sols, depuis les cabines de plexiglas en haut des piliers, près du ciel. C'est pour cela qu'elle marchait dans un cerveau étranger, et qu'elle n'était qu'une pensée, une simple pensée dans la machine à ordonner les pensées.

Autour d'elle, les gens empilaient les objets dans les chariots de métal, avec frénésie. Ils avaient des visages sérieux, contractés, et leurs paupières battaient de façon anormalement lente. Les femmes tendaient les mains vers les étals. Elles fouillaient dans les réfrigérateurs et elles prenaient des pots, des cubes, des paquets. Elles prenaient des dizaines de fromages mous, des cartons de lait, des tubes de crème, des paquets de gélatine, des godets en matière plastique pleins de yoghourt, de flan, de sorbets au chocolat, au café, à la crème, aux pêches, aux fraises, aux ananas. Elles ne s'arrêtaient jamais. Les enfants eux-mêmes piochaient dans les étals à leur hauteur, et ils empilaient les marchandises dans de petits chariots jouets qu'ils poussaient devant eux. Personne ne savait ce qu'il faisait. Comment l'auraient-ils su ? Ce n'était pas eux qui saisissaient la marchandise, elle se collait d'elle-même à leurs mains, elle attirait les rayons des yeux et les doigts es mains, elle entrait directement dans les bouches, traversait très vite les tubes digestifs. La nourriture n'était plus que des formes, et des couleurs. Les yeux dévoraient les couleurs rouge, blanche, verte, orange, les yeux avaient faim de sphères et de pyramides, faim de plastiques lisses et de capsules de fer-blanc.

On n'allait pas au hasard. On suivait beaucoup de chemins qui avaient été tracés d'avance, par quelques hommes à l'esprit acharné. Ils avaient dessiné leur plan, ainsi, avec toutes les routes et tous les carrefours ; et c'était le dessin même de leur visage, un drôle de masque grimaçant de haine et de cupidité ; les yeux sanglants jetaient des éclairs, les sourcils contractés barraient le front, les joues molles pendaient, et la bouche, ouverte, puits profond aux gencives roses, aux vieilles dents couvertes d'or, à la langue râpeuse comme celle des tigres : elle aspirait goulûment, elle buvait l'air, l'eau et la nourriture, elle mastiquait la chair humaine ; bouche ensanglantée de cannibale, qui dévorait la foule, bouche qui salivait sans cesse et faisait tous ses bruits avides, ses rots, ses claquements. Elle parlait aussi, parfois ; elle disait ; ouverte au centre des plafonds, béante, avec ses lèvres distendues, elle disait :

« Obéissez ! Obéissez ! Marchez, achetez, mangez ! Aimez-vous ! Buvez Pils ! Le Drink des gens raffinés ! Fumez ! Vivez ! Mourez ! »

La jeune fille se tournait vers la bouche gigantesque, et elle disait, avec la voix de l'intérieur :

« Laissez-moi ! Je ne veux pas de vous ! Laissez-moi en paix ! Je vous en prie, allez-vous-en ! »

Mais la bouche se déployait, comme celle des poissons d'aquarium, et elle continuait à remplir le monde avec tous ses bruits.

Hyperpolis était un visage, un corps. Un cerveau aussi, et la jeune fille Tranquilité circulait le long de ses méandres, à l'intérieur du labyrinthe des circonvolutions.

J.M.G. Le Clézio, *Les Géants* (1973)